

Adresse de la commune de Caumont, qui annonce des dons patriotiques et invite la Convention à ne quitter son poste qu'après avoir assuré le bonheur des Français, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la commune de Caumont, qui annonce des dons patriotiques et invite la Convention à ne quitter son poste qu'après avoir assuré le bonheur des Français, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 635-636;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29910_t1_0635_0000_8

Fichier pdf généré le 01/02/2023

Nous avons déjà vu, Citoyens représentans, la divinité, que la Raison n'oubliera jamais, nous l'avons déjà vue, cette divinité, couvrant notre République du voile de sa protection et en assurer le bonheur; les trahisons les plus artistement tissées, les trames ourdies dans les plus impénétrables secrets, ont été découvertes, et tout cela, parce qu'il est écrit dans les décrets de l'Éternel, que le peuple français cessera d'être l'esclave des tyrans, et qu'il sera un peuple républicain et vertueux. S. et F. »

VAN KEAGIEN (*présid.*), ALUY (*secrét.*).

l

[*La Société popul. de Mens, à la Conv.; 30 pluv. II*] (1).

« Représentants du peuple,

La Société populaire de Mens, s'empresse de joindre ses tributs d'hommages et d'éloge à ceux que tous les Français vous ont déjà fait agréer.

Grâces immortelles vous soient rendues, pour vos heureux travaux qui ont porté la terreur dans l'âme des traîtres, la confusion dans les rangs des esclaves du despotisme, la consolation dans les cœurs des amis de la Liberté et l'espérance chez tous les peuples qui gémissent encore dans les fers.

La postérité voudra-t-elle croire les nombreux miracles qu'a enfantés la célèbre Montagne de la Convention qui agit en cet instant non seulement les intérêts de la France, mais encore de toute l'Europe? Nous laissons à des pinceaux habiles le plaisir de tracer énergiquement les principaux événements de notre étonnante et glorieuse Révolution. Quant à nous, remplis d'admiration pour votre constance et votre habileté à conduire au port le vaisseau de l'Etat, malgré tous les orages suscités par la rage de nos ennemis extérieurs, et les complots des malveillants, nous nous contentons de sentir vos bienfaits, et nous ne venons pas employer votre tems à entendre votre éloge.

La Société vous annonce avec une vive satisfaction que tous les citoyens de ce canton sont à la hauteur des circonstances, que nous recevons toutes les loix avec transport, et que nous les exécutions avec ponctualité, que nos esprits sont aussi montagnards que notre climat, que parmi nous le fanatisme expire sans convulsion, que jamais nous n'hésitons lorsque le bien public exige des sacrifices, et qu'enfin rien n'égale notre attachement à la République une et indivisible.

O vous, hommes sublimes, hommes généreux, à qui un grand peuple confie le soin de fixer ses destinées, rendez vous de plus en plus dignes de l'importance de votre mission et de la reconnaissance de vos concitoyens.

Comité qu'on appelle à juste titre de *salut public*, continuez à conduire nos valeureux défenseurs par des plans sagement combinés dans le chemin frayé de la victoire. Que les tyrans soient anéantis et que nos ennemis intérieurs soient mis dans l'impuissance de nous nuire. Tenez d'une main ferme le timon de l'Etat,

serrez-vous autour de la Liberté, cette idole chérie des Français. Que l'intérêt général occupe tous vos instants et soit l'unique objet de nos sollicitudes. Poursuivez avec courage la carrière législative et révolutionnaire. Enfin si vous voulez combler nos vœux, restez inébranlables à votre poste jusqu'à la conclusion de cette paix glorieuse qui doit assurer le triomphe de la Liberté universelle et la félicité de la France. S. et F. Vive la République!

BÉRENGER (*présid.*), ACCARIAS (*Secrét.*).

m

La Société populaire de Chavannes applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres et invite la Convention à rester à son poste (1).

n

[*La Sté popul. de Draguignan, à la Conv.; s. d.*] (2).

« Citoyens, représentans,

Un orage terrible grondait sur nos têtes; de nouveaux Catilinas avaient trempé leurs lèvres homicides dans cette coupe ensanglantée, gage de leur fureur et de leur barbarie; mais tout à coup le tonnerre se fait entendre, la foudre s'élanche du sommet de la Montagne et ses éclats redoutables terrassent les conspirateurs et les traîtres. Montagne terrible qui tant de fois à sçu résister aux traits empoisonnés des Pitt et des Cobourg, et vous, membres du Comité de salut public, incorruptibles Montagnards, encore une fois vous avez sauvé la Patrie. Recevez en ce moment les sentimens de notre vive reconnaissance, que la France toute entière se lève avec enthousiasme et dans les sentimens de son indignation jure avec vous d'exterminer tous ces monstres qui d'une main nous présentaient les Droits de l'homme et de l'autre un poignard homicide, que la vengeance nationale promène sa hache meurtrière sur toutes les têtes coupables; leur dernière heure doit être sonnée. Frappez intrépides Montagnards, et de tous les points de la République partiront des voix formidables qui ne cesseront de crier Vive la Convention nationale, Vive le Comité de salut public, périssent à jamais tous les aristocrates. »

ESPITALIER (*vice-présid.*), JAUBERT, PIZAN (*secrét.*), Désiré REBOULLE, RICHARD (*secrét.*).

o

[*La comm. de Caumont, à la Conv.; 28 vent. II*] (3).

« Citoyen président, Citoyens représentans,

Le corps municipal de la commune de Caumont, chef-lieu, vous accuse qu'il vient de déposer au directoire de Bayeux, le 24 de ce mois, 5 marcs 7 onces d'argenterie qui vont aider à

(1) Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) C 300, pl. 1059, p. 3. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(3) C 297, pl. 1028, p. 24. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(1) C 300, pl. 1059, p. 4. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

grossir le trésor de l'Etat, et 101 livres de cuivre c'est-à-dire toute l'argenterie et le cuivre de la ci-devant église de Caumont, hochets de la superstition et du fanatisme qui a tenu le peuple depuis 1,700 ans dans l'ignorance et l'esclavage et dont nous venons heureusement d'être affranchis. Vous êtes, Citoyens représentants, nos libérateurs. Votre gloire sera sans amertume. Que les peines et les fatigues vous paraîtront légères lorsque vous vous représenterez un peuple immense qui vous doit déjà et qui va vous devoir sa prospérité et son bonheur que vous venez d'affermir sur des bases inébranlables d'une Constitution immortelle que les tyrans de la terre cherchent en vain à détruire. Mais, qu'ils tremblent, les scélérats ! La foudre qui va sortir dans le métal (sic) et le cuivre va les foudroyer dans le précipice qu'ils ont creusé sous leurs pas ! O France République ! O notre Patrie ! Etais-tu donc destinée à donner à l'univers le spectacle d'une Révolution la plus belle et la plus lumineuse qui se soit opérée sur le globe depuis la Création, qui nous arrache du milieu du gouffre où nous étions plongés par la superstition, pour nous porter dans le sein de la sainte Montagne, d'où est parti le rayon d'une justice divine qui a renversé ce gouvernement si corrompu, et dont on ne peut rappeler les vices qu'avec horreur, et qui a détruit et puni le crime du dernier tyran de la France.

Représentans, continuez vos grandes destinées, et ne quittez pas votre poste que vous n'ayez assuré le bonheur des Français par le contentement, l'union et la paix avec tous les peuples, et que leurs tyrans qui osent conspirer contre les grands principes de raison, de justice, d'humanité, d'égalité et de liberté qui caractérisent des hommes qui ont reconquis leurs droits, ne soient anéantis dans la poussière d'où ils sont sortis pour outrager les vertus sociales et le droit sacré de la nature. Nous venons de donner et déposer au district 26 chemises pour les braves défenseurs, une paire de pistolets et une selle pour monter un cavalier.»

GUEROUTE (*mairie*), ROUSSEL (*off. mun.*),
JAMET (*off. mun.*).

p

La Société populaire d'Avesnes félicite la Convention nationale sur la découverte de la nouvelle conspiration, et annonce que tous les membres de la Société se sont empressés de brûler les feuilles d'Hébert. Cette Société propose des mesures générales, relativement au numéraire que l'on fait passer aux soldats qui sont sur les frontières (1).

q

[*Le trib. criminel de la Hte-Loire, à la Conv.; 20 germ.*] (2).

« Législateurs,

Des conspirateurs d'autant plus dangereux, qu'ils empruntaient le masque du patriotisme,

ont donc encore osé méditer parmi vous la perte de la République. Les parjures ! Insensibles à la gloire de défendre la plus belle des causes, celle du peuple et de l'humanité, ils ont préféré de transiger avec la tyrannie et de la ramener parmi nous ! Qu'elles tombent les têtes criminelles de ces nouveaux Catilina.

Et toi, Convention nationale, et vous aussi, Comités de salut public et de sûreté générale, dont l'active surveillance découvre et frappe à la fois les traîtres à leur patrie, recevez l'expression de notre reconnaissance; elle est sans bornes, comme notre confiance en vos vertus républicaines.

Restez, Législateurs, amis de la liberté et de l'égalité; restez au poste important que vous occupez si dignement; lancez du haut de la Montagne la foudre vengeresse qui doit écraser les traîtres et les tyrans. Le peuple le demande, vous justifierez son espoir. Représentants, continuez à faire des lois répressives de tous les genres de conspiration et soyez assurés du zèle et de la fermeté républicaine que nous mettrons toujours à les rendre favorables aux droits du peuple, ainsi qu'à l'affermissement de la liberté et de l'égalité.»

CHEVALIER, LABRUYÈRE, BEL, ANDRÉ, BOUDINHON,
JOURNAND, MOLADE, BRUN.

r

[*Le C. révol. de La Montagne, ci-dev' St-Affrique, à la Conv.; 11 germ. II*] (1).

« Représentants,

Vous avez encore une fois sauvé le peuple et déjoué le complot liberticide que quelques scélérats avaient osé tramer contre l'unité et l'indivisibilité de la République; vous avez frappé la tête de quelques coupables qui, jaloux du régime doux et sage que vous nous avez donné, voulaient nous faire reprendre des fers, et rétablir les abus oppresseurs sous lesquels nous avons gémi pendant longtemps. Nous ne pouvons qu'applaudir aux mesures sages et vigoureuses que vous avez prises pour terrasser tous les antropophages qui ont trempé dans cette horrible conjuration. Continuez à lancer sur ces vils adulateurs la foudre révolutionnaire, que leur tête tombe, ils n'ont que trop longtemps souillé le sol de la liberté. Enfin, Représentants, le peuple est debout pour soutenir vos salutaires décrets, il a juré de maintenir la liberté et l'égalité, son serment ne sera pas vain, car il saura démontrer aux tyrans, qu'un peuple libre, ne connaît d'autre règne que celui de la loi et d'autre guide que celui de la philosophie et de la raison.

Nous vous invitons de rester à votre poste jusqu'au moment où les despotes seront anéantis, votre attitude ferme et fière les fait trembler et votre sagesse nous assure dans peu, une victoire complète.»

J. SARRUT, VALÈS, NOUGAREDES.

(1) *J. Sablier*, n° 1262; *Débats*, n° 571, p. 486.
(2) C 298, pl. 1043, p. 18. Bⁱⁿ, 28 germ.; *Rép.*, n° 120.

(1) C 298, pl. 1043, p. 17. Bⁱⁿ, 28 germ.; *Rép.*, n° 120.